

NOTHINGWOOD

« Kaboul, ce n'est ni Hollywood ni Bollywood, c'est Nothingwood ! » Salim Shaheen est acteur, réalisateur, scénariste d'un peu plus de cent films de série Z, à très petit budget, très populaires en Afghanistan. Il accueille la documentariste Sonia Kronlund sur les tournages de quatre de ses films. Une plongée hilarante dans un monde où la débrouillardise est avant tout une question de survie dans un pays qui ne connaît que la guerre.

Réalisatrice

Sonia Kronlund

Pays

France, Allemagne, Qatar

Année

2017

Durée

85 minutes

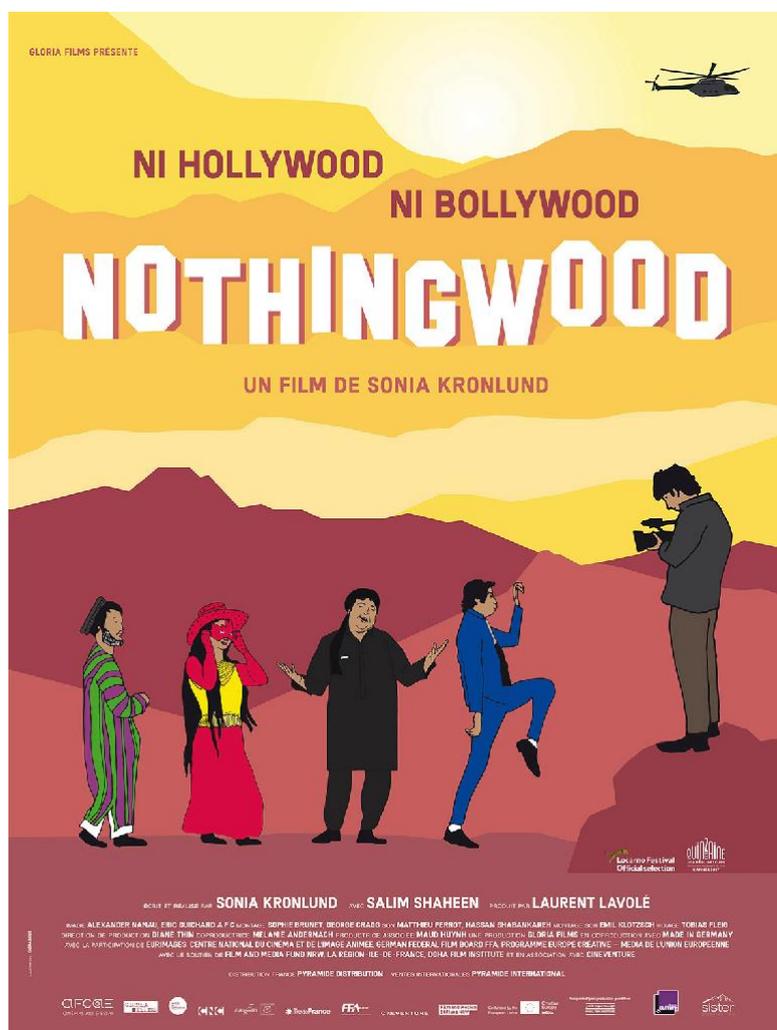
Âge

Suggéré dès 12 ans (9H)

Version originale

Français, Dari, anglais

Sous-titres français ou allemand



Impressum

Une collaboration FIFF – e-media



Planète Cinéma, le programme scolaire du FIFF, collabore avec la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) et e-media.ch pour la réalisation de fiches pédagogiques.

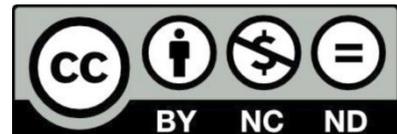
Depuis plus de 20 ans, *Planète Cinéma*, propose aux élèves et étudiant-es de tout âge, du degré primaire aux écoles supérieures, d'assister à des projections de films spécialement sélectionnés pour elles et eux, rarement diffusés, dans le but de leur faire découvrir la diversité de la culture cinématographique internationale.

fiff.ch/scolaires

Rédaction

Fiche réalisée par **Michael Wagnières**, doctorant en cinéma (UNIL) et assistant au Collège des Humanités (EPFL).

Février 2022.



Objectifs pédagogiques

- Analyser la grammaire d'images fixes et en mouvement
- Identifier la figure de la « mise en abyme » et l'appliquer au champ du cinéma
- Se familiariser avec le contexte contemporain de l'Afghanistan
- Comparer le cinéma afghan avec le cinéma occidental
- Découvrir le genre filmique du « nanar », en replaçant de tels longs-métrages dans leur contexte social, culturel et historique

Disciplines et thèmes concernés

Arts visuels

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques en identifiant les caractéristiques d'œuvres de différentes périodes et provenances ; ainsi qu'en prenant conscience de la multiplicité des formes d'expression artistique

→ Objectif A 34 AV du PER

Éducation numérique

Analyser et évaluer des contenus médiatiques, en étudiant la composition de différentes créations médiatiques afin d'évaluer les enjeux des messages

→ Objectif EN 31 du PER

Sciences humaines et sociales

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales, en mobilisant un langage spécifique au champ des sciences humaines

→ Objectif SHS 33 du PER

Histoire

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps, en analysant les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques ; ainsi qu'en dégagant l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale

→ Objectif SHS 32 du PER

Formation générale. Vivre ensemble et exercice de la démocratie

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social, en exerçant une attitude d'ouverture qui tend à exclure les généralisations abusives et toute forme de discrimination

→ Objectif FG 35 du PER

Résumé

Avec plus d'une centaine de films à son actif, Salim Shaheen est probablement le réalisateur le plus prolifique d'Afghanistan. Passionné de cinéma depuis son enfance, il s'acharne depuis une trentaine d'années à réaliser des longs-métrages avec les moyens du bord, se chargeant non seulement de la mise en scène, mais aussi du scénario et de la production. De plus, il incarne souvent l'un des personnages principaux et participe à toutes les tâches périphériques (script, décorateur, costumier...). Fascinée par ce cinéaste, Sonia Kronlund, documentariste française spécialiste de l'Afghanistan, part à sa rencontre et propose de l'accompagner lors du tournage de ses deux prochains films, tous deux mi-fictionnels, mi-autobiographiques.

Prenant place dans un pays à la situation politique extrêmement tendue, *Nothingwood* est un documentaire qui nous conte l'histoire de la plongée d'une Occidentale dans l'univers cinématographique de Salim Shaheen. Il trace le portrait d'un homme à la personnalité profondément ambivalente, à la fois grand enfant insouciant et artiste tyrannique, animé d'une pensée tantôt progressiste tantôt conservatrice, doté d'un caractère tant prévoyant qu'égocentrique.



Pourquoi *Nothingwood* est à voir avec vos élèves

La principale raison de voir *Nothingwood* est assurément pour son contexte géopolitique. Les Afghans vivent une situation terrible depuis la fin des années 1970, le pays étant allé d'un conflit armé vers un régime totalitaire, en passant par une guerre civile. Le retrait complet des États-Unis en été 2021 a en outre permis aux talibans de prendre pleinement au pouvoir. Les droits humains en sont fortement impactés, tout particulièrement ceux des femmes. Étant donné que très peu de films sont réalisés en Afghanistan, *Nothingwood* contiendra probablement, pour de nombreux élèves, les premières représentations visuelles et sonores qu'ils auront de ce pays, qui ont de plus l'avantage de poser un regard non pas défaitiste, mais chargé d'espoir.

Nothingwood est également passionnant si l'on se penche sur la figure de la « mise en abyme ». En effet, alors qu'il est lui-même un objet cinématographique, le documentaire de Sonia Kronlund nous parle constamment de cinéma. Au-delà de nombreux dialogues le thématissant, on peut voir la réalisatrice et l'équipe technique présentes dans le champ, des scènes tournées et retournées qui sont gardées au montage, la planification en direct des prochaines séquences, ou encore l'usage d'extraits d'autres films. Plus que de parler du cinéma afghan, *Nothingwood* interroge le médium cinématographique à tous ses niveaux (production, réalisation et diffusion), ce qui le rend très instructif pour les élèves, qui ne sont généralement confrontés qu'au produit final.

Enfin, le film de Sonia Kronlund permet de réfléchir au genre du « nanar », que l'on nomme aussi « cinéma bis », « série Z », « cinéma d'exploitation », etc. Cette catégorie filmique, surtout connue des cinéphiles et fétichisée par une partie d'entre eux (regarder collectivement un nanar pour s'en moquer se révèle être une pratique sociale qui existe depuis les années 1970 au moins), est fondamentale du point de vue des théories de la réception. Salim Shaheen étant à bien des égards un réalisateur de nanars (un « nanardeur »), vous pourrez faire découvrir à vos élèves cette pratique alternative et ludique qui renverse la « valeur » d'une production cinématographique, un mauvais film pouvant devenir des plus plaisants à regarder. Cela vous permettra également d'aborder avec eux les nombreuses conditions économiques (ressources financières suffisantes), matérielles (possession d'un appareillage technique performant) et humaines (formation du personnel dans des écoles de cinéma) pour que puissent être réalisés des films de « qualité ».



Pistes pédagogiques

Avant le film

A. ANALYSE DE L’AFFICHE DU FILM

1. Distribuer aux élèves l’**annexe 1**. Ne leur fournir aucune information sur le film ; éviter même d’essayer de traduire le titre (on demandera aux éventuels élèves anglophones de ne pas le révéler à leurs camarades).
2. Demander aux élèves de se mettre par paires. Leur accorder une quinzaine de minutes pour répondre aux quatre questions figurant sur l’annexe (**exercices 1.1, 1.2, 1.3 et 1.4**). En observant uniquement une affiche (style graphique, composition de l’image et choix des couleurs), que peut-on découvrir d’un film dont on ignore tout ? Quels indices visuels et scripturaux permettent de supposer les thèmes qui seront abordés ? Comment interpréter la présence d’un élément « parasite » comme, ici, l’hélicoptère ? [Les réponses à toutes les questions posées dans les pistes pédagogiques se trouvent dans les annexes.](#)
3. Effectuer une correction collective. Ne pas hésiter à faire discuter les élèves entre eux, par exemple en demandant aux uns s’ils sont d’accord avec les interprétations des autres (tout particulièrement lors de la correction de l’**exercice 1.4**), afin d’engendrer un débat. Guider la discussion.

B. INTRODUCTION AU GENRE DU « NANAR »

1. Distribuer aux élèves l’**annexe 2**. Réaliser l’**exercice 2** collectivement. Commencer par interroger la classe pour savoir si certains d’entre eux savent ce qu’est un nanar. Leur demander par la suite s’ils connaissent des appellations plus ou moins équivalentes et s’ils savent en quoi le « navet » se distingue du nanar. Pour cet exercice, ne pas hésiter à se référer aux entrées 8 à 11 de la page « Pour en savoir plus ».
2. Passer à l’**exercice 3**. Accorder 5-10 minutes aux élèves pour qu’individuellement ils réfléchissent au pire film involontairement comique qu’ils ont regardé et qu’ils identifient les éléments pouvant l’expliquer. Pendant ce temps, dessiner au tableau noir un tableau divisé de trois colonnes, identique à celui de l’exercice. Proposer à plusieurs élèves d’annoncer le film qu’ils ont retenu, de le résumer brièvement et de mentionner les éléments visuels, sonores et scénaristiques en question. Écrire au tableau noir ceux que vous jugez pertinents. Pour terminer cet exercice, revenir sur la différence entre le nanar et le navet, pour montrer aux élèves que la plupart des éléments pointés pourraient également fonctionner dans le cas d’un navet. Par ce biais, leur démontrer qu’un nanar n’est pas un genre prédéfini, mais qu’il « naît » dans les yeux du public.
3. Présenter Ed Wood¹. Diffuser la bande-annonce (sous-titrée en français) d’*Ed Wood* de Tim Burton, biopic qu’il réalise de ce cinéaste en 1994 : <https://www.youtube.com/watch?v=hCBY4ASIWGE>. Répondre à la question de l’**exercice 4** grâce à une discussion collective.

¹ Se référer au besoin à l’entrée 8 de la page « Pour en savoir plus ».

Après le film

C. INTERPRETATION D'IMAGES CINEMATOGRAPHIQUES, REFLEXION SUR LA MISE EN ABYME ET LE GENRE DU NANAR

1. Effectuer les **exercices 5.1 et 5.2** collectivement. Combien d'élèves connaissent la figure de la « mise en abyme » et savent-ils que ce procédé peut également être identifié dans le cas d'une œuvre cinématographique ?
2. Distribuer seulement dans un second temps l'**annexe 3**. Demander aux élèves de se mettre par paires et leur accorder entre 15 et 20 minutes pour réaliser les divers exercices présents sur ces pages. Réaliser ensuite une correction collective.
3. Comment interpréter le recours très récurrent au procédé de la mise en abyme tout au long de *Nothingwood* (**exercice 6.1**) ? Inviter les élèves à débattre de la meilleure interprétation. Guider la discussion. Présenter plus « classiquement » la réponse de la question suivante, dédiée à un cas particulier de mise en abyme emboîtée dans une autre mise en abyme (**exercice 6.2**).
4. Passer aux questions dédiées au genre du « nanar ». Les films de Salim Shaheen sont-ils considérables comme des « nanars » ? Que cela soit ou non le cas, pourquoi ? Quelles sont les raisons qui peuvent expliquer le succès de Salim Shaheen en Afghanistan ? Comment les Occidentaux recevraient-ils de tels longs-métrages ? Interroger plusieurs paires d'élèves différentes pour obtenir le maximum d'éléments possibles (**exercice 7**), et pour voir si certains élèves ont un avis opposé. Procéder à une discussion collective pour la dernière question de cette troisième partie (**exercice 8**).

D. À L'ARRIÈRE-PLAN DES FILMS DE SALIM SHAHEEN ET DE *NOTHINGWOOD* : L'AFGHANISTAN

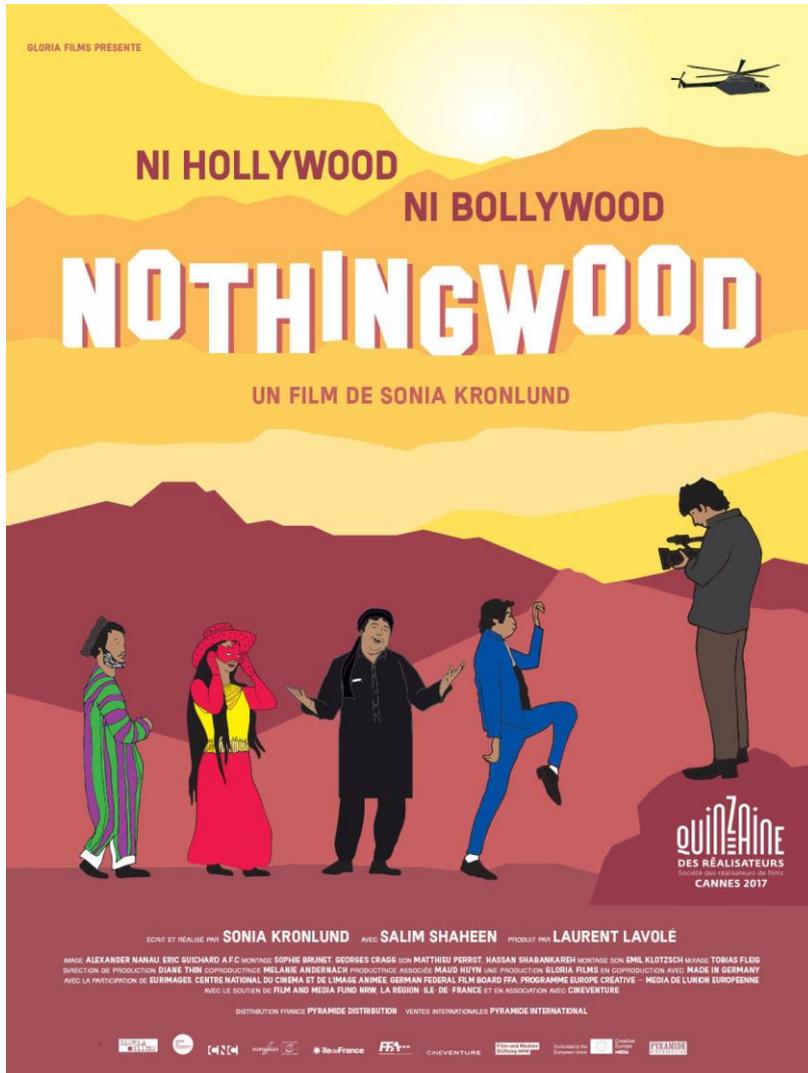
1. Distribuer aux élèves l'**annexe 4**. Former des groupes de trois ou quatre personnes et leur demander de répondre ensemble aux diverses questions. Là encore, cela devrait leur prendre entre 15 et 20 minutes. Effectuer par la suite une correction collective.
2. Pourquoi Sonia Kronlund a-t-elle choisi de représenter dans *Nothingwood* le conflit armé en Afghanistan, parfois très explicitement (**exercice 9.1**) ? Pourquoi a-t-elle pris la décision d'interviewer un taliban (**exercice 9.2**) ? Demander aux différents groupes d'élèves leur opinion et les faire débattre entre eux. Guider la discussion.
3. Salim Shaheen est-il plutôt progressiste ou conservateur (**exercice 10.1**) ? Pourquoi s'acharne-t-il ainsi à réaliser des films (**exercice 10.2**) ? Pour la première partie de l'exercice, effectuer une liste de ces différents points au tableau noir, en demandant aux groupes d'ajouter, à tour de rôle, une nouvelle entrée. Pour la seconde partie, celle-ci étant particulièrement ouverte au dialogue, procéder similairement à l'exercice 9.
4. Il est possible de terminer cette quatrième partie en évoquant la situation des plus difficiles dans laquelle vit Salim Shaheen fin 2021². Il est obligé de se cacher des talibans depuis que ces derniers ont pris le pouvoir. De plus, la plupart de ses films sont interdits de diffusion dans l'entièreté du pays.

² Notamment grâce à l'article de journal que l'on peut trouver à l'entrée 3 de la page « Pour en savoir plus ».

Pour en savoir plus

1. Page Internet du FIFF dédiée au film : <https://www.fiff.ch/fr/nothingwood>.
2. Critique de *Nothingwood* : « Chronique afghane – *Nothingwood*, le film qui transcende Salim Shaheen, le funambule afghan », *InfoMéduse : Un autre regard sur l'actualité* [en ligne], 2017, url : <https://www.infomeduse.ch/2017/09/11/chronique-afghane-nothingwood-le-film-qui-transcende-salim-shaheen-le-funambule-afghan/>.
3. Article sur la situation de Salim Shaheen fin 2021 : « Salim Shaheen, un réalisateur afghan qui se terre chez lui à Kaboul et rêve d'exil », *FranceInfo* [en ligne], 2021, url : https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/salim-shaheen-un-realisateur-afghan-qui-se-terre-chez-lui-a-kaboul-et-reve-d-exil_4877651.html.
4. Ouvrage historique sur les conflits armés en Afghanistan : TOMSEN, Peter, *The Wars of Afghanistan : Messianic Terrorism, Tribal Conflicts, and the Failures of Great Powers*, New York : PublicAffairs, 2011.
5. Article académique sur la condition de la femme en Afghanistan : AHMED-GHOSH, Huma, « A History of Women in Afghanistan : Lessons Learnt for the Future », *Journal of International Women's Studies* [en ligne], vol. 4, n° 3, 2003, url : <https://vc.bridgew.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1577&context=jjws>.
6. Ouvrage académique pionnier sur la figure de la mise en abyme : DÄLLENBACH, Lucien, *Le récit spéculaire : essai sur la mise en abyme*, Paris : Seuil, 1977.
7. Ouvrage (collectif) académique récent sur la figure de la mise en abyme : RAUS, Tonia, et TORE, Gian Maria (dir.), *Comprendre la mise en abyme : arts et médias au second degré*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2019.
8. Page Wikipédia sur Ed Wood : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ed_Wood
9. *Nanarland*, site de référence du genre « nanar » : <https://www.nanarland.com>
10. Vidéo de vulgarisation sur les « nanars » : François Theurel, « LE FOSSOYEUR DE FILMS #19 – Les nanars », 2015, url : https://www.youtube.com/watch?v=jmq_9I2i6Sg.
11. Thèse de doctorat sur les « nanars » : LAHAYE, Nicolas, « Le “nanar” : cinéma de genre et cinéma populaire, des années 1960 à nos jours », Thèse de doctorat sous la direction de Christian Delporte, Université de Versailles, 2014.
12. Liens des images utilisées :
 - a) Affiche du film : <https://fr.web.img6.acsta.net/pictures/17/04/20/14/30/266989.jpg>
 - b) Photographie d'Ed Wood : https://static.wikia.nocookie.net/mst3k/images/0/0b/Ed_wood.jpg/revision/latest?cb=20180709233638
 - c) Logo de la « Vache qui rit » : <https://images.lpcdn.ca/924x615/201308/27/735633.jpg>

Annexe 1 - Analyse de l'affiche du film



EXERCICE 1.1 : Regarde l'affiche du film *Nothingwood* ci-contre. Que peux-tu dire de son esthétique et comment est-elle structurée visuellement ?

EXERCICE 1.2 : Que peux-tu dire du choix des couleurs ?

EXERCICE 1.3 : Quel sera le thème du film et quels indices visuels et scripturaux te permettent de le supposer ?

EXERCICE 1.4 : Comment interprètes-tu la présence de l'hélicoptère en haut à droite de l'image ?

Annexe 1bis - Analyse de l'affiche du film – Corrigé

EXERCICE 1.1 : Regarde l'affiche du film *Nothingwood* à ta droite. Que peux-tu dire de son esthétique et comment est-elle structurée visuellement ?

L'esthétique n'est pas « mimétique ». Il ne s'agit pas de photographies, mais d'un dessin, probablement réalisé grâce à des outils informatiques, en témoigne l'absence totale d'« imperfections », tant dans les traits (très rectilignes) que dans les couleurs (sans nuance).

Visuellement, l'affiche est séparée en deux niveaux, ce qui permet de distinguer en bas de l'image (à l'avant-plan) le sol et les personnages, et en haut de l'image (à l'arrière-plan) une seconde zone plus difficile à déterminer : il s'agit soit d'un ciel traversé de nuages, soit de montagnes lointaines derrière lesquelles le soleil est en train de se lever ou de se coucher. Les mentions écrites sont réparties entre ces deux parties de l'affiche.

EXERCICE 1.2 : Que peux-tu dire du choix des couleurs ?

Au niveau fonctionnel, les couleurs permettent de délimiter clairement le haut du bas de l'image.

Bien que quelque peu abstraites, les deux couleurs principales connotent (et tout particulièrement le rouge) une certaine aridité, d'autant plus qu'à l'exception des personnages, aucun objet (arbre, buisson, animal...) n'est présent dans le décor. Les couleurs rappellent donc un écosystème désertique (et montagneux, si l'on prend de plus en compte les traits relativement rectilignes, et non pas arrondis).

Les couleurs « flashy » de trois des cinq personnages permettent de les faire ressortir du décor, mais également de leur confier une certaine extravagance.

EXERCICE 1.3 : Quel sera le thème du film et quels indices visuels et scripturaux te permettent de le supposer ?

Le thème du cinéma transparaît dans cette affiche, et cela grâce à plusieurs indices :

- La présence d'une caméra et d'un caméraman
- Les personnages qui semblent jouer un rôle (notamment en raison de l'extravagance de leurs habits et de leurs mimiques)
- La mention de « Hollywood » et de « Bollywood », les deux industries cinématographiques les plus prolifiques mondialement

EXERCICE 1.4 : Comment interprètes-tu la présence de l'hélicoptère en haut à droite de l'image ?

Les élèves sont libres d'interpréter ce qu'ils souhaitent.

Certains d'entre eux pourraient penser qu'il s'agit d'un autre indice du thème du cinéma, plusieurs plans étant tournés, dans des long-métrages, à bord de tels véhicules.

Néanmoins, pour notre part, nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une évocation de la thématique de la guerre, les hélicoptères étant fréquemment utilisés par l'armée. Cela permet de signifier qu'au-delà du thème du cinéma, le conflit militaire sera présent dans *Nothingwood*, qu'il « plane » littéralement et symboliquement sur le reste du long-métrage, mais à l'arrière-plan. Comme si le tournage que l'on aperçoit sur l'affiche se déroule dans un espace idyllique, coupé du monde, mais que la réalité de la guerre n'est jamais très lointaine.

Annexe 2 - Introduction au genre du « nanar »

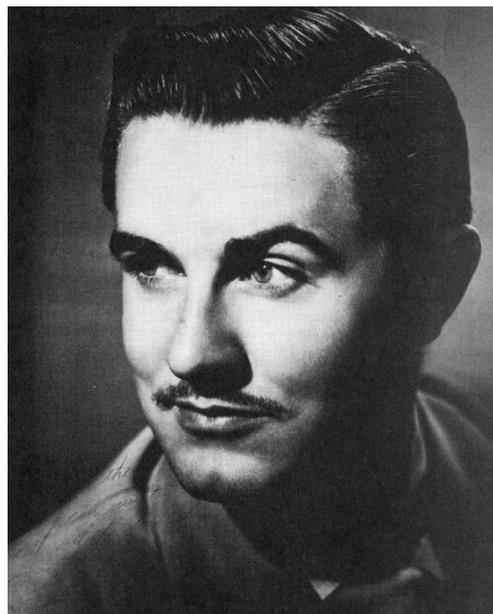
EXERCICE 2 : Comment définirais-tu le genre du « nanar » ? Connais-tu d'autres appellations pour qualifier ce type de film ? Qu'est-ce qui distingue le « navet » du nanar ?

EXERCICE 3 : Songe au plus mauvais film que tu as vu et qui pourrait être considéré comme un nanar. Quels sont les éléments visuels, sonores et scénaristiques qui, à tes yeux, l'expliqueraient ?

Nom du film → _____

ÉLÉMENTS VISUELS	ÉLÉMENTS SONORES	ÉLÉMENTS SCENARISTIQUES

EXERCICE 4 : Le nanar a pour particularité d'être une production filmique dans laquelle l'humour est involontaire, souvent lié à un manque d'argent et/ou de talent. Selon toi, quelles raisons peuvent alors expliquer que certains cinéastes, à l'instar du fameux Ed Wood, aient continué de créer des films pendant des années ? Regarde la bande-annonce du *biopic* réalisé par Tim Burton (*Ed Wood*, 1994) pour t'aider.



Annexe 2bis - Introduction au genre du « nanar » – Corrigé

EXERCICE 2 : Comment définirais-tu le genre du « nanar » ? Connais-tu d'autres appellations pour qualifier ce type de film ? Qu'est-ce qui distingue le « navet » du nanar ?

Selon la définition simplifiée qu'en donne le Fossoyeur de Films³, il s'agit d' « un film tellement mauvais qu'il en devient drôle ». Par essence, l'aspect comique est donc, ici, involontaire.

On peut également nommer ce type de productions cinématographiques du « cinéma d'exploitation », du « cinéma bis », de la « série Z »⁴, etc.

Le « navet » est un film extrêmement mauvais, mais qui ne provoque pas le rire pour autant. Il se révèle juste ennuyeux et/ou énervant.

EXERCICE 3 : Songe au plus mauvais film que tu as vu et qui pourrait être considérable comme un nanar. Quels sont les éléments visuels, sonores et scénaristiques qui, à tes yeux, l'expliqueraient ?

Cette liste est non-exhaustive. Il s'agit d'éléments fréquemment associés aux nanars, indépendamment du film concerné et de son genre. Les réponses seront logiquement très différentes d'un·e élève à l'autre.

ÉLÉMENTS VISUELS	ÉLÉMENTS SONORES	ÉLÉMENTS SCENARISTIQUES
<ul style="list-style-type: none">→ Jeu d'acteur ridicule→ Cadrage approximatif→ Montage psychédélique→ Faux raccords et autres erreurs de montage→ Utilisation de <i>stock shots</i> (vidéos d'archives réutilisables)→ Maquillages, costumes, décors et effets spéciaux de mauvaise qualité→ Etc.	<ul style="list-style-type: none">→ Doublage ridicule et erreurs de traduction→ Absence de synchronisation voco-labiale→ Musique caricaturale→ Démultiplication et exagération des bruitsages→ Etc.	<ul style="list-style-type: none">→ Monde fictionnel incohérent→ Scénario abracadabrant→ Personnages mal écrits→ Etc.

EXERCICE 4 : Le nanar a pour particularité d'être une production filmique dans laquelle l'humour est involontaire, souvent lié à un manque d'argent et/ou de talent. Selon toi, quelles raisons peuvent alors expliquer que certains cinéastes, à l'instar du fameux Ed Wood, aient continué de créer des films pendant des années ? Regarde la bande-annonce du *biopic* réalisé par Tim Burton (*Ed Wood*, 1994) pour t'aider.

Ci-dessous, nous proposons une sélection de raisons potentielles :

- L'amour de leur artisanat, ces cinéastes aimant profondément les films qu'ils réalisent, indépendamment de leur qualité (et qu'ils en aient conscience ou non)
- La capacité du réalisateur à s'adapter et à travailler sur différents genres filmiques
- La sympathie du cinéaste et les relations sociales qu'il parvient à tisser (notamment avec différents producteurs)
- Le succès public, les nanars étant très populaires dans certains cercles de cinéphiles

³ Référence 10 à la page « Pour en savoir plus ».

⁴ On distingue les « séries A » (productions filmiques dotées d'un budget conséquent) des « séries B » (films de genre au budget réduit) et des « séries Z » (films ne disposant de presque aucune ressource financière).

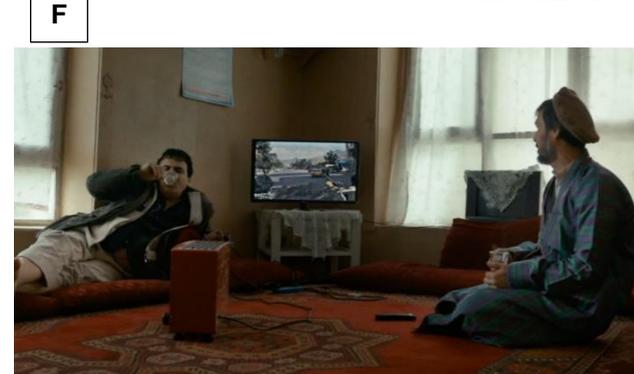
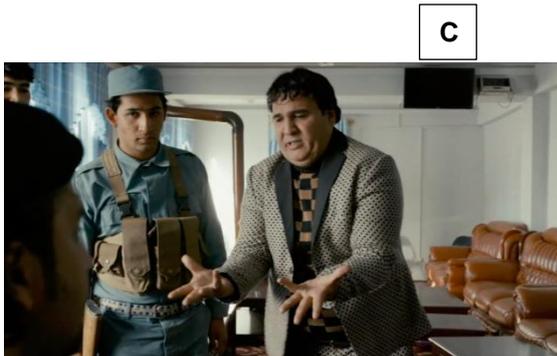
Annexe 3 - Interprétation d'images cinématographiques, réflexion sur la mise en abyme et le genre du nanar

EXERCICE 5.1 : Qu'est-ce qu'une mise en abyme ?

EXERCICE 5.2 : Comment est-il possible de transposer le concept de mise en abyme au cinéma ?



EXERCICE 6.1 : *Nothingwood* est un film qui démultiplie les mises en abyme : (A) présence de la réalisatrice ou de l'équipe technique dans le champ ; (B) discussion planificatrice pour la prochaine séquence ; (C) scène tournée et retournée gardée au montage ; (D) utilisation d'extraits d'autres films, en l'occurrence ceux de Salim Shaheen ; (E) dispositif de la salle de cinéma ; (F) enregistrement d'un écran de télévision. Pourquoi, selon toi, Sonia Kronlund a-t-elle décidé d'avoir recours si explicitement à ce procédé ? Qu'est-ce que cela nous révèle sur le processus de création de *Nothingwood* ?





EXERCICE 6.2 : Quelle est la particularité de cette mise en abyme-ci ?

EXERCICE 7 : Les films de Salim Shaheen peuvent-ils être considérés comme des nanars ? Si oui, quels sont les éléments visuels, sonores et scénaristiques qui te permettent de l'affirmer ? Si non, justifie ta réponse.





EXERCICE 8 : Comment peux-tu expliquer la popularité considérable de Salim Shaheen en Afghanistan ? Penses-tu que ces films pourraient rencontrer un tel succès en Occident ?

Annexe 3bis - Interprétation d'images cinématographiques, réflexion sur la mise en abyme et le genre du nanar – Corrigé

EXERCICE 5.1 : Qu'est-ce qu'une mise en abyme ?

Lorsqu'un fragment d'objet s'emboîte dans l'objet global. La « vache qui rit » en est un très bon exemple, puisque chacune des boucles d'oreilles représente la vache elle-même.

EXERCICE 5.2 : Comment est-il possible de transposer le concept de mise en abyme au cinéma ?

Une mise en abyme (visuelle) au cinéma correspond à l'apparition du dispositif cinématographique dans le champ (appareil de captation (audio)visuel, salle de cinéma, membre de l'équipe technique...), de séquences d'autres films, avec ou sans médiation (si ces séquences sont diffusées via un autre écran ou telles quelles), ou encore de références au film en cours.

EXERCICE 6.1 : *Nothingwood* est un film qui démultiplie les mises en abyme : (A) présence de la réalisatrice ou de l'équipe technique dans le champ ; (B) discussion planificatrice pour la prochaine séquence ; (C) scène tournée et retournée gardée au montage ; (D) utilisation d'extraits d'autres films, en l'occurrence ceux de Salim Shaheen ; (E) dispositif de la salle de cinéma ; (F) enregistrement d'un écran de télévision. Pourquoi, selon toi, Sonia Kronlund a-t-elle décidé d'avoir recours si explicitement à ce procédé ? Qu'est-ce que cela nous révèle sur le processus de création de *Nothingwood* ?

Cette question est notablement ouverte à l'interprétation des élèves. Nous proposons néanmoins ci-dessous quelques pistes de réponse.

Sonia Kronlund a probablement décidé d'utiliser si fréquemment et explicitement le procédé de la mise en abyme du fait qu'elle réalise un film sur un réalisateur : ainsi, représenter le médium cinéma lui a vraisemblablement paru la solution la plus riche sur le plan formel et sur le plan narratif pour raconter l'histoire de son personnage. En outre, cela lui a permis de thématiser la façon dont Salim Shaheen « joue un rôle » dans sa vie de tous les jours, qu'il interprète ce personnage de metteur en scène excentrique. Ainsi, il lui a été possible de thématiser la manière dont Salim Shaheen se complait à entremêler constamment, dans sa vie quotidienne, fiction et réalité (en témoignent tout particulièrement les séquences lors desquelles une action que réalise Salim Shaheen au moment du tournage du documentaire fait écho à une action qu'il effectue en tant que personnage dans l'un de ses films ; l'image D, par exemple).

Sur le processus de création de *Nothingwood*, les récurrentes mises en abyme nous révèlent, notamment, qu'une grande partie du film a été improvisée. On le voit tout particulièrement dans les scènes lors desquelles Sonia Kronlund et Salim Shaheen discutent, dans une optique planificatrice, de la prochaine séquence qui va être tournée. Le tournage s'est donc effectué au fur et à mesure, tout n'a pas été préparé en avance, comme c'est de coutume dans la majorité des films (y compris avec le genre du documentaire).

EXERCICE 6.2 : Quelle est la particularité de cette mise en abyme-ci ?

Salim Shaheen est ici en train de donner des indications aux comédiens pour tourner une scène semi-autobiographique dans laquelle son jeune fils se fait filmer par un ami. Cela signifie qu'on assiste à un tournage (fictif) durant le tournage de ce même film (réel), Sonia Kronlund filmant simultanément tous les deux. Autrement dit, il s'agit d'une mise en abyme dans une mise en abyme !

EXERCICE 7 : Les films de Salim Shaheen peuvent-ils être considérés comme des nanars ? Si oui, quels sont les éléments visuels, sonores et scénaristiques qui te permettent de l'affirmer ? Si non, justifie ta réponse.

La réponse qui nous paraît le plus évidente est oui. Les films de Salim Shaheen correspondent en de nombreux points à l'idée qu'on se ferait d'un nanar. Pour reprendre le tableau de l'exercice 2, et en se basant sur les extraits des films de Salim Saheen trouvables dans *Nothingwood*, voici une liste de raisons potentielles pouvant le sous-tendre :

ÉLÉMENTS VISUELS	ÉLÉMENTS SONORES	ÉLÉMENTS SCENARISTIQUES
<ul style="list-style-type: none"> → Jeu d'acteur ridicule → Cadrage approximatif, qui permet de tricher sur certains effets visuels → Quelques étrangetés dans le montage → Utilisation de <i>stock shots</i>⁵ → Maquillages, costumes, décors et effets spéciaux de mauvaise qualité → Etc. 	<ul style="list-style-type: none"> → Absence de synchronisation voco-labiale → Musique caricaturale → Exagération des bruitages → Etc. 	<ul style="list-style-type: none"> → Monde fictionnel incohérent → Scénario abracadabrant → Personnages mal écrits → Etc.

Un facteur que l'on pourrait ajouter serait la motivation quasi inébranlable avec laquelle Salim Shaheen réalise ses longs-métrages. En effet, il prend énormément de plaisir à tourner ses films, indépendamment de la qualité du produit final.

Il serait intéressant de voir si certains élèves estiment que non, que les films de Salim Shaheen ne sont pas des nanars. Certains pourraient les trouver simplement pas drôles, les assimilant plus à des navets. D'autres pourraient avoir « peur » d'attribuer une telle étiquette à ses films, étant donné qu'ils sont réalisés dans un contexte économiquement des plus défavorables, ce qui rendrait leurs défauts « excusables ». C'est un point qu'il est essentiel de clarifier : il n'y a strictement aucune méchanceté derrière l'étiquette « nanar », que de nombreux cinéphiles (l'auteur de cette fiche y compris) considèrent comme tout à fait positive et signe d'un agréable moment de cinéma.

EXERCICE 8 : Comment peux-tu expliquer la popularité considérable de Salim Shaheen en Afghanistan ? Penses-tu que ces films pourraient rencontrer un tel succès en Occident ?

La popularité de Salim Shaheen peut s'expliquer sur plusieurs points. Premièrement, au niveau du charisme de cet individu. Au-delà de son métier de réalisateur, Salim Shaheen est un homme qui aime s'adresser au public et qui a de nombreuses qualités d'orateur et de *showman*. De plus, il fait preuve de beaucoup d'humour, ce qui le rend très sympathique.

Une deuxième raison serait que Salim Shaheen est un réalisateur qui tourne des films de genre populaires, alternant scène comique, scène d'action et scène chantée façon Bollywood. Un type de

⁵ À cet égard, vous pouvez prendre l'exemple d'une scène dans *Nothingwood* lors de laquelle Salim Shaheen demande au caméraman la chose suivante : « Tu filmes deux minutes, j'ai juste besoin de ce plan-là. Dans n'importe quel film, je pourrais l'utiliser en décor ». On voit ici comment, d'avance, Salim Shaheen capte des *stock shots* en vue de ses prochains films.

cinéma qui rencontre un certain succès en Afghanistan, ainsi qu'en témoignent les premières séquences de *Nothingwood*.

Enfin, troisièmement, alors que le peuple afghan n'est presque jamais représenté dans des films de fiction, Salim Shaheen « leur donne un visage et une voix », notamment les personnes de classe populaire. Cela est renforcé par le fait qu'il s'agit de l'un des seuls réalisateurs de cinéma afghan. À ce titre, vous pouvez lire à vos élèves l'extrait ci-dessous :

Extrait de l'interview de Sonia Kronlund dans le livret de l'édition DVD : « Au-delà de la qualité de ses films, les Afghans aiment son cinéma car il leur donne un visage et une voix qui n'existent nulle part ailleurs. Il les représente. Dans les films de Shaheen, les gens du peuple sont des héros. Les pauvres réussissent à vaincre les riches. Les faibles sortent vainqueurs. Les puissants sont punis. Ses histoires racontent les tracasseries des petites gens et vous trouverez parmi ses personnages des muletiers, des paysans, des petits commerçants. Shaheen fait aussi jouer des policiers et des soldats qui interprètent leur propre rôle et sont fiers d'être dans un film. Son cinéma donne une image et une existence à des gens qui n'en ont pas. »

En ce qui concerne la seconde partie de la question, sur le potentiel succès des films de Salim Shaheen en Occident, les élèves sont libres d'interpréter ce qu'ils souhaitent.

Pour notre part, nous pensons qu'il est bien peu probable que ses films rencontrent un franc succès en Occident, à l'exception, bien sûr, des cercles de cinéphiles adeptes de nanars. Les films de Salim Shaheen parlent tout particulièrement aux Afghans, pour les raisons susmentionnées. La population de ce pays éprouve un immense besoin de culture, comme le démontre la personne (interviewée dans le film) prête à risquer sa vie avec les talibans pour emprunter un poste de télévision et regarder le nouveau film de Salim Shaheen. En Occident, où l'accès à la culture est des plus facilités, il est possible d'accéder en quelques clics à des films bien mieux scénarisés, réalisés et interprétés. Il est donc probable que peu de gens s'intéressent à ce cinéma en Occident.

Vous pouvez lire le témoignage de Sonia Kronlund sur les cinémas de Kaboul en Afghanistan, qui montre bien l'écart dans l'appréciation d'un film dans ce pays et en Occident (en Suisse notamment) :

Extrait de l'interview de Sonia Kronlund dans le livret de l'édition DVD : « Kaboul compte aujourd'hui sept cinémas, dont quatre opérationnels. On y voit des films pakistanais en pachtou, des thrillers américains et de rares films afghans. La majorité des films projetés vient de Bollywood. On entre dans ces salles comme dans un moulin. On y mange, on y fume, on y boit en toute décontraction. On répond au téléphone, on interpelle volontiers une connaissance, on applaudit les morceaux de bravoure, et on frappe des mains en rythme quand on ne se met pas à danser sur la scène. »

Annexe 4 - À l'arrière-plan des films de Salim Shaheen et de Nothingwood : l'Afghanistan

EXERCICE 9.1 : La situation politique instable de l'Afghanistan transparaît dans plusieurs scènes et dialogues de *Nothingwood*. Selon toi, pourquoi Sonia Kronlund a-t-elle choisi de représenter un tel contexte, parfois très explicitement, comme lors de la scène des attentats vers le milieu du film ?



EXERCICE 9.2 : Par ailleurs, pourquoi a-t-elle décidé d'interviewer un taliban ?



EXERCICE 10.1 : L'idéologie de Salim Shaheen est ambivalente. Qu'est-ce qui relève, dans son opinion sociopolitique, d'une pensée progressiste et d'une pensée conservatrice ?

EXERCICE 10.2 : D'après toi, pourquoi Salim Shaheen réalise-t-il des films, encore et encore, avec un tel acharnement ?



Annexe 4bis - À l'arrière-plan des films de Salim Shaheen et de Nothingwood : l'Afghanistan – Corrigé

EXERCICE 9.1 : La situation politique instable de l'Afghanistan transparaît dans plusieurs scènes et dialogues de *Nothingwood*. Selon toi, pourquoi Sonia Kronlund a-t-elle choisi de représenter un tel contexte, parfois très explicitement, comme lors de la scène des attentats vers le milieu du film ?

La situation politique troublée du pays apparaît à plusieurs moments :

- Discussion entre les protagonistes, notamment de souvenirs de la guerre civile (on pense à la bombe qui est tombée sur l'un des plateaux de tournage de Salim Shaheen) ou de la place des femmes et des homosexuels dans la société afghane ;
- Émission de radio qui annonce un nouvel attentat ;
- Extraits d'images de l'invasion de l'URSS ;
- Présence incessante d'armes à feu ;
- Etc.

Les élèves sont libres d'interpréter ce qu'ils pensent.

Selon nous, l'objectif de Sonia Kronlund était avant tout d'apporter une vision plus nuancée de l'Afghanistan, afin d'éviter que le discours du film ne soit trop idéalisé et édulcoré (les personnes dans le film parlent de la situation avec un certain détachement et beaucoup d'humour, Salim Shaheen en tête, rendant parfois difficile pour le spectateur non spécialiste de saisir la complexité de la situation en Afghanistan). Nous vous encourageons à citer à vos élèves un témoignage de Sonia Kronlund concernant la représentation très explicite d'un attentat terroriste (image de cette exercice) :

Extrait de l'interview de Sonia Kronlund dans le livret de l'édition DVD : « On filmait dans le seul endroit du pays où la situation est à peu près stable, à Bamiyan. Le tournage était sympathique, on passait notre temps à rire, à manger, ... Il fallait, à un moment, réintroduire du réel, redonner de la crédibilité et du sens à cette image un peu trop déconnectée et faussée de l'Afghanistan, qui est en guerre depuis 40 ans et qui n'est pas vraiment dans une bonne passe. »

EXERCICE 9.2 : Par ailleurs, pourquoi a-t-elle décidé d'interviewer un taliban ?

Les élèves sont libres d'interpréter ce qu'ils pensent.

Nous sommes de l'avis que l'interview de ce jeune taliban, qui pour sa propre sécurité a décidé d'apparaître à visage couvert, permet à Sonia Kronlund d'apporter une nuance supplémentaire à son long-métrage : celle que derrière des combattants luttant pour l'instauration d'un régime totalitaire fondamentaliste, certains d'entre eux regardent des films de Salim Shaheen et, cela, bien que le mouvement interdise plus ou moins ce type de pratique. Le jeune taliban déclare à ce sujet : « À l'époque, on venait juste d'avoir des téléphones portables et chacun avait mis dans son téléphone des films de Salim Shaheen. Chacun pouvait les regarder ». Il ajoute un peu après qu'« il y avait même un trafic de DVD chez les talibans ». Ainsi, on découvre que Salim Shaheen a du succès auprès d'individus issus des deux camps, ce qui suscite des proximités inattendues.

EXERCICE 10.1 : L'idéologie de Salim Shaheen est ambivalente. Qu'est-ce qui relève, dans son opinion sociopolitique, d'une pensée progressiste et d'une pensée conservatrice ?

Nous proposons ci-dessous une liste non exhaustive d'éléments de réponse :

Pensée plutôt progressiste :

- Salim Shaheen fait tourner dans ses films à la fois des femmes et l'un de ses amis dissimulant son homosexualité (ce qui est illégal en Afghanistan), sans juger ni les unes ni l'autre ;
- Il a du respect pour le patrimoine historique et culturel, attaquant verbalement les talibans ayant commandité les attentats des Bouddhas de Bamiyan⁶ ;
- Il représente (et incarne) fréquemment dans ses films des individus de classe populaire ;
- Etc.

Pensée plutôt conservatrice :

- Salim Shaheen fait bien attention de cacher ses deux femmes et ses filles. Typiquement, dans la scène où il arrive chez lui, il crie : « Que personne ne se montre ! » ;
- Ce côté très « patriarcal » s'observe aussi dans la manière très autoritaire qu'il a, à quelques reprises, de diriger ses acteurs et son équipe technique ;
- Il est très insouciant au niveau des armes à feu, étant confronté à plusieurs d'entre elles et les manipulant sans crainte (alors que Sonia Kronlund, à l'image, s'en inquiète). Parallèlement, il ne semble pas fondamentalement opposé à une idéologie guerrière ;
- Etc.

EXERCICE 10.2 : D'après toi, pourquoi Salim Shaheen réalise-t-il des films, encore et encore, avec un tel acharnement ?

Cette question est particulièrement ouverte à la discussion, n'ayant aucune réponse claire. Nous proposons ci-dessous quelques pistes de réflexion :

- Amour de son métier, indépendamment de la qualité de ses films ;
- Amour du cinéma depuis son enfance, rêve d'enfant qu'il continue d'exercer (lire le témoignage de Sonia Kronlund ci-dessous) ;
- Forme de résistance -> Besoin compulsif de contrebalancer l'horreur de la guerre dans le pays, en réalisant des films qui permettront aux gens de s' « évader »⁷, du moins fictionnellement ;
- Etc.

Extrait de l'interview de Sonia Kronlund dans le livret de l'édition DVD : « [Salim Shaheen] est un bonimenteur incroyable qui garde en lui quelque chose de profondément enfantin, ce rêve de faire des films avec ses copains. Lui et son équipe sont comme des gosses dans la cour de récréation qui jouent au cinéma. La magie du cinéma les sauve d'un quotidien peu réjouissant. Shaheen est un homme assez complexe mais sa part d'enfance me semblait universelle. »

⁶ À ce moment-là, il dit à Sonia Kronlund : « Ces gens-là sont contre la culture, contre les civilisations, contre l'humanité, contre tous les hommes qui vivent sur Terre. En tant qu'artiste de cinéma, c'est ce que j'ai ressenti. »

⁷ Par ailleurs, une personne interviewée dans *Nothingwood* témoigne de ceci : « C'est [Salim] qui nous a poussés à jouer dans des films pour qu'on ne pense plus à la guerre, mais plutôt au cinéma. »